

change et l'opinion que toutes ces affaires de chantage se tiennent et sont à coup sûr, le fait d'un jeune homme nocour, à court d'argent.

Coyes n'est pas l'auteur de la lettre adressée à Mgr Beaunard; ce petit employé n'a pas l'instruction suffisante pour s'exprimer en aussi bons termes.

Les véritables auteurs du chantage ne sont pas sous le verrou; il est probable que la justice arrêtera son enquête sur Coyes, mais, on ne nous ôtera pas de l'esprit que l'on a voulu remonter une affaire beaucoup plus importante.

Les ennemis de l'enseignement religieux n'ont pas réussi cette fois; ils se tirent d'affaire comme ils peuvent.

Quoi qu'il en soit, à la suite de l'aveu du jeune Coyes, le Frère Florian a été remis en liberté, et le juge d'instruction a rendu une ordonnance de non lieu.

On doit également le regretter dans les loges de Lille.

Vraiment, il est abominable que de pareils faits puissent se produire. Quel que soit le mobile qui a poussé les ennemis des religieux à agir ainsi, il est stupéfiant de voir des magistrats procéder à l'arrestation de citoyens français, sans s'être, au préalable, enquis de leur culpabilité.

C'est la seconde fois qu'un Frère est arrêté à Lille et traité dans la boue sans preuves, par ceux qui ont la haine de l'habit religieux.

Souhaitons, sans oser l'espérer, que ce soit la dernière fois que cela puisse se produire.

ÉTRANGER

AMÉRIQUE

L'exécution de Gzolgosz

Les journaux d'informations ont annoncé, cette semaine, l'exécution de l'assassin du président Mac Kinley, exécution qui eut lieu à l'intérieur de la prison d'Albany, où il était détenu.

L'assassin a montré un grand courage. Jusqu'à la dernière minute, il a refusé de renoncer aux doctrines anarchistes.

L'exécution a eu lieu dans la chambre des condamnés, consignés à la prison, dite chambre des morts, en présence des 26 personnes qui, conformément à la loi américaine, doivent s'y trouver; parmi ces spectateurs il se trouve douze jurés, un représentant du ministère public, un représentant de la défense et un prêtre de la confession du condamné.

Les journaux américains assurent que l'électrocution a été rapide et qu'aucun des incidents affreux qui ont marqué les premières exécutions de ce genre ne s'est produit pour Gzolgosz.

Cette occasion, nous croyons devoir reproduire un passage intéressant du livre de M. Léon Daudet, Les Morticelles, et qui a trait à une exécution électrique.

Il y eut un remous. Une porte s'ouvrit dans la paroi, et un gros homme au visage rutilant, dont les moustaches noires rejoignaient les favoris en un H impressionnant, entra dans une robe blanche.

« Entrez, messieurs, l'opération commence. » Tel un filet d'eau s'échappa en murmurant par un strict orifice, tel nous nous glissâmes deux par deux dans une ample et haute cellule éclairée par trois lanternes rouges. Une seule ouverture en biseau était creusée près du plafond. Je tressaillis à la vue d'un appendice; un homme nu, sans une ceinture autour des reins, était assis sur une chaise d'acier.

Ses mains, ses pieds, son torse étaient entourés de liens de même métal qui aboutissaient à des plaques brillantes fixées sur ses tempes, son ventre et ses chevilles. Contre lui se dressait une énorme machine, dont les plateaux de verre et de cuir se terminaient par des boules dorées communiquant aux chaînes et à la chaise. A côté, dans des attitudes d'ignorant négligent, le Cadavre, notre Cudane, puis son aide, le directeur de la prison, msintes trognes féroces de valets.

« Non, tenez à l'aise dans sa cellule. Une corde nous sépare du personnel actif. Pour se donner plus d'envie, Canille l'enjamba et se rapprocha des Autorités. Je regardai le condamné. C'était un individu musclé, de taille moyenne, aux yeux noirs, sur longs cheveux noirs, à la poitrine velue. Il semblait un demi-singe, un de ces êtres placés entre le bête et l'homme chers aux hypothèses morticoles.

Ainsi les théories moulent les faits à leur image. Le malheureux tremblait visiblement, et certes pas de froid; car la pièce était chauffée. Sur les grosses rides précoces, immédiates peut-être, de son front,

la sueur coulait, et sa mâchoire inférieure pendait, montrant des dents blanches. Il fixait alternativement les spectateurs et la machine d'où émanerait la secousse mortelle. J'eus, en même temps qu'une terreur grande, la honte d'assister à ce drame. Cudane sortit de sa poche un papier qu'il lut prétextuellement; « Coubon, âgé de trente-cinq ans, père épilé et alcoolique, mère prostituée, livré à lui-même à l'âge de six ans, condamné quatre fois pour vol à neuf, onze, vingt-deux et vingt-sept ans.

« A assassiné, il y a six mois, une vieille femme de la classe des riches et domestiques. Reconnu responsable au huitième, 1/8, après examen des docteurs Tismet et Cercueillet. Condamné à mort pour ce fait. Va être exécuté à l'aide d'une machine d'induction, système Cudane perfectionné; Volt 10, Farad 100, Cwd 1000. Dimension des bobines; 25/30. »

« Rien ne peut rendre la sauvagerie de cette scène, la leur louche et macabre où nous étions plongés, le mélange de scélératesse et de sottise qui composait l'atmosphère morale et semblait se rejoindre avec la lourde atmosphère physique. Le directeur s'approcha du condamné; « Coubon, n'avez-vous pas une dernière recommandation à nous adresser? »

« C'est de vous dépêcher, répondit sèchement le patient. — Les barbares vont enjoindre de prier Dieu, poursuivait l'imperturbable Torquemada. Moi, je vous conseille le calme et la correction qui conviennent à un homme de cœur. » Puis, tirant sa montre: « Allez, messieurs! »

« L'aide repoussa une petite tige fixée à droite de la bobine. On entendit un roulement sourd, accompagné de crépitements et d'étincelles; et, comme un chat qui fait le gros dos, le misérable commença de s'étirer. Les muscles de son ventre, de ses bras, de ses jambes se gonflèrent comme de la baudouche. Je crus que les liens allaient éclater: « Eh bien, qu'y a-t-il? La machine est mal chargée!... Allez donc... Un de plus... Poussez... Maladroite!... Cudane s'écritait autour de son membre de cuir et de verre. Il y eut un hurlement, suivi d'un bruit sec. Une chaîne des tantes venait de se rompre; le membre prit à l'instant la plus extravagante posture: il décrivit une courbe circulaire, puis se fixa dans une attitude rigide et tortueuse, comme s'il vivait à part du corps. Il paraissait immense, le mollet tel qu'un ballon tendu, les oreilles écartées et déliées, sorte d'éventail de canchamar. Le masque revêtu une expression fantastique. La bouche se distendit, et la langue s'en échappa, droite comme un I, entre deux jets de salive. Les globes des yeux tournèrent rapidement, et, sortant de l'orbite, y promènèrent sur leurs pédicules rouges: « Les cheveux raides pétillaient d'étincelles. Le cou formait une échelle de cordes. La poitrine et l'abdomen étaient parcourus de secousses folles, comme si des serpents grouillaient sous la peau. On perçut plusieurs craquement consécutifs; c'étaient les os qui se rompaient sous l'effort de la contraction musculaire. Certains assistants murmuraient: Comme c'est curieux! D'autres: Qu'il est laid! Ah! qu'il est dégoûtant! Cudane et son aide étaient dissimulés par le groupe du directeur, des géologues, de Cercueillet et de Mousté. Canille affirma: « Evidemment, le tonus est exagéré. » Le supplicié ne gémissait plus. Il émettait un râle staccato, espèce de rugissement étouffé par cette langue gigantesque, trois fois rouge comme la lumière rouge. Il avait une altitude hors de l'humanité, qui se rapprochait des chimères. Il rejoignait tout ce que forment les rêves les plus hideux. Ses yeux, chassés décidément des orbites, coulèrent sur les joues, telles deux colossales larmes, écarlates. C'était trop, je me détournai. Il y eut du tumulte. A travers l'affreux roulement continu de la machine. Trub me répétait: « Mais vois donc, vois donc! Ah, l'infortuné! C'est horrible! Quelqu'un cria: Du cyanure, du du cyanure! J'ai ma seringue. » Je rouvris les paupières: un jeune homme s'approchait de Coubon, lui piquait le pied. Une détonance se produisit. La masse de chair osseuse se détacha, et le corps se replia, s'affaissa sur lui-même, aussi flasque et mou qu'il était raide, la tête inclinée sur le cou. On avait complété la mort.

« Tandis que les géologues s'empressaient autour du cadavre, nous sortîmes en masse: Messieurs, disait l'affable directeur, voulez-vous examiner nos condamnés en expérience? Il en est un que M. le professeur Boridan a emporté sur une tige de bistouri. C'est une tentative curieuse. A un autre, M. le professeur Bendina a remplacé une moitié du cerveau par la moitié correspondante d'une cervelle de chien. » Mais j'en avais assez, et j'entraînai Trub hors de cet enfer. Je pensai que les corridors, les portes et les guichets n'en finiraient plus...

Quelle est belle notre civilisation! Ah! l'on parle de progrès! On hurle contre l'inquisition. Nous ne voyons pas que l'électrocution soit moins abominable que le supplice du Pal, en Orient, ou que le bâcher et la question au Moyen-Age!...

Démonstration navale contre la Turquie

On se souvient des causes qui ont amené il y a quatre mois, la rupture des négociations diplomatiques entre la France et la Porte.

Notre ministre plénipotentiaire, M. Conans, ne pouvant malgré les promesses formelles du Sultan, obtenir les satisfactions qu'il exigeait en sujet des quais de Constantinople et de certaines créances dues à des citoyens Français établis en Turquie, quitta l'ambassade française et revint à Paris, rappelé par le Gouvernement.

On avait cru jusqu'à la possibilité d'un arrangement amiable; mais, devant la mauvaise foi évidente du Gouvernement Turc, le Ministère e enfin perdu patience, et il s'est décidé à faire une démonstration navale dans les eaux turques.

Une division, sous les ordres du contre-amiral Gaillard, composée des croiseurs cuirassés Amiral Pothuan, Chanzy, Latouche-Tréville, des croiseurs de 2e classe Du Chayla et Casard, du croiseur de 3e classe Galilé et de 2 contre-torpilleurs portant ensemble environ 2,500 hommes d'équipage, 150 pièces de canon et plusieurs compagnies de débarquement vient d'appareiller pour le Levant.

Si la menace ne suffit pas, on procédera; parait-il, à la saisie d'un gage. On parle d'un des ports de Smyrne, Salonique ou Beyrouth, et même de l'île de Lesbos (aujourd'hui Mytilène).

Le Sultan n'est pas en état de résister. Pendant la dernière guerre gréco-turque, ce fut à qui des navires grecs ou turcs feraient le moins parler d'eux.

L'escadre française ne trouvera donc pas de résistance sérieuse, quel que soit son objectif. Mais quel doit être cet objectif? Il n'y en a pas deux: c'est Beyrouth qu'il faut saisir, comme l'Angleterre a pris Alexandrie en 1882.

Les populations de la Syrie n'ont pas oublié l'intervention française de 1861. Nous avons libérés des amis, des missionnaires, des écoles qui ont maintenu notre influence; malgré les efforts de nos rivaux. La Palestine nous glisse peu à peu entre les mains; grâce à l'ineptie et à la platitude de nos gouvernants vis-à-vis des empiétements russes et allemands.

Nous avons perdu notre prestige dans le reste de l'Orient turc, en laissant se perpétuer les massacres d'Arménie. Maintenant, le destin éminent nous offre une occasion de reconquérir notre prestige et notre influence. L'occupation de la Syrie par la France serait, pour cette riche province, pillée par les fonctionnaires turcs, un bienfait et pour nous-mêmes un succès d'une importance capitale.

Après avoir laissé massacrer, sans protestation, 300 mille arméniens, le gouvernement va faire la guerre au Sultan pour une question d'argent. C'est ce qui caractérise bien la haute valeur de nos ministres. Tant mieux si cette guerre nous rend un peu de notre énergie nationale et fait que la France redevenue enfin la France.

CHRONIQUE DES THÉÂTRES

Salle des Fêtes de la place Leverrier. Le spectacle très amusant que nous donnera la tournée Baret, le 10 novembre (matinée), comprend une pièce qui a obtenu pendant l'hiver un très vil succès au Théâtre Anloind.

M. Kerat, le distingué critique, écrit à ce sujet dans le Petit Journal du 16 novembre: « Avec Main Gauche, de M. Veber, nous rentrons dans la joie. Ça fait du bien, Main Gauche — vous l'avez deviné déjà — c'est l'aventure d'un jeune mari, de caractère faible, qui s'adresse à une femme et que toutes sortes d'ennuis assaillent à cause d'une matresse qu'il a eue avant son mariage et avec laquelle son irrésolution ne l'a pas fait suffisamment rompre.

C'est charmant, plein d'amour et tout rempli de l'esprit le plus fin et le plus imprévu. Cela rentre dans la catégorie de ces piécettes délicieuses, très modernes, dont l'inconsistance même fait la consistance. »

Ajoutons que M. Baret, jouera lui-même le principal rôle de Main Gauche, et celui de l'Article 330, la célèbre farce de Courteline, qui terminera la soirée.

Théâtre Alexandre fils. Dimanche 3 novembre 1901, à 7 heures du soir, Roger la Honte, drame en 5 actes et 8 tableaux. Prix des places ordinaires.

Théâtre de Roubaix. Dimanche 3 novembre, à 6 heures du soir, sous la direction M. Louis Couvreur, Le Vieux Caporal, drame en 5 actes, de MM. Dnmnois et Denery. Les Femmes Collantes, comédie en 5 actes. On peut se procurer des cartes de famille chez M. Sorris, buvette du Théâtre.

CONVOIS FUNÈRES ET OBITS

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part à la Messe de Convoi et à l'Obit du Mois qui seront célébrés au Maître-Autel de l'église paroissiale de Saint-Christophe, le mardi 5 novembre 1901, à huit heures et à huit heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur Jean-Louis DEMEYRE, décédé à Tourcoing, le 29 septembre 1901, dans sa soixante-seizième année, muni des Sacraments de notre Mère la Sainte Eglise, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Du 25 au 31 Octobre 1901

Naissances. — Vandenbende Marthe, rue de Gand... Bruneau Gaston, à la Maternité... Droux Marie, rue du Sergent-Bobillot... Desmettre Paul, rue du Blanc-Sec... Leliane Germaine, rue Delobel... Piévet Gabriel, rue du Casino... Dekuyper Louis, rue des Carrières... Roger Jean, rue des Plats... Julia Supply, rue de la Malonne... Gaston Litter, Place de la République... Fernand Desmettre, rue des Flandres... Paul Cattion, rue de Beisieux... Alins Petit, rue Descaires... Maurice Duponnel, rue de Neuville, maisons Cattion... Auguste Vanoverbeke, rue de la Fin-de-guerre... Ursula Desnauvages, rue de l'Epinette... Zalma Lernou, rue du Bois... Maria Stragier, rue de Dabony... Albert Louille, rue de Fleuras... Marcel Ferré, rue Delobel... Gabriel Anas, rue du Congo... Jean Sissar, rue d'Haubourdin... Joseph Leblanc, rue de Lorraine... Albert Denay, à la Maternité... Louise Dumont, rue de Lorraine... Julia Dewala, rue du Bois... Marie Verbanne, rue de Claque... Fernand Blomme, rue de la Croix-Rouge... Désièr Deval, rue de Roncq... Lucienne Stragier, rue Mameau... Jean Saran, rue Quétem... Henri Hoplias, rue Serpentine... Henri Dhem, rue du Niot... Maroon Fanechon, rue du Général-Soubel... Jean Six, rue de l'Amiral Courbet... Aristide Sorlia, rue de Levant... Angèle Robillaix, rue de Bouvines... Jules Verbanne, rue des Gize-Voies... Claire Dupres, rue Descaires-Rocheron... Maurice Dujardin, rue Lafontaine... Henri Desreumaux, rue de Pont-de-Neuville... Alexandre Dujardin, rue de Gand.

Promesses de mariages. — Blondel Henri, mécanicien, rue du Tilleul, 46, et Labbe Marie, servante, rue du Tilleul... Bod...

est l'instrument le plus facile à jouer; en deux leçons sans être musicien on exécute n'importe quel morceau.

a en plus des autres, une tablature spéciale qui la rend des plus simple à apprendre.

est la plus sonore, avec son accord de Basses supplémentaire elle produit un effet extraordinaire.

Leçons Gratuites à tout Acheteur. EXIGER Coupleux, Rue Carnot, TOURCOING SUR LA BANDE. Leçons Gratuites à tout Acheteur.

GUÉRISON RAPIDE, GARANTIE. VICES du SANG, GLOUS DARTRES, GLANDES, ULCÈRES. DÉPURATIF du Docteur JACKSON. POMMADE du Docteur JACKSON. LE FLACON 1 \$ 75. Remédium véritable le plus sûr, le plus efficace.

Écrire à M. COUVREUR, Spécialiste, 20, Rue Neuve, à Roubaix, Dépôt de Gros. Dépositaires: MM. BRUNEAU et PRUVOST à Tourcoing, DUMOULIN à Roncq, LEQUIEN à Linselles, MESSEMAECKER et HYNDRIK à Halluin.

TERME LAINIER

Table with 4 main sections: Roubaix-Tourcoing, Anvers, Vente au Terme, and COTONS (Le Havre). Each section contains a table of prices for various terms (OCTOBRE, NOVEMBRE, DÉCEMBRE, JANVIER, FÉVRIER, MARS, AVRIL, MAI, JUIN, JUILLET, AOUT, SEPTEMBRE) across different days of the week (Samedi, Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi).

Le Gérant J. WATTEL

J. Wattel

CARTONNAGES. Boîtes de toutes formes et de toutes dimensions pour Bonnetiers, Filateurs, Fabricants, Filetiers, Parfumeurs, Confiseurs, Pharmaciens, Bijoutiers, Tailleurs, Chapeliers, Modistes, etc. etc.

Imprimerie. Boîtes de Luxe. Papeterie. FABRIQUE DE REGISTRES et de Copie de Lettres. Retires riches et ordinaires. Régure de Papiers à Mètre pour Architectes et Entrepreneurs. Garnis d'Échantillons pour Fabricants. Travaux en Frappé, or et argent. Tableaux-Reclames et Étiquettes d'Etalages. Exécution rapide et soignée. Prix très modérés. Albert DELTOUR 52, RUE DU CHATEAU Tourcoing

Imprimerie ALBERT DELTOUR, 52, Rue du Château